

# CONFÉRENCE SUR LE *ZOHAR*<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, mes chers amis, nous allons parler du *Zohar*, qui est un livre extrêmement célèbre. Je ne dis pas que c'est la perle des perles des livres d'Israël, mais c'est en tout cas une des perles d'Israël.

Je vous donnerai d'abord quelques précisions sur le *Zohar*.

Ensuite, je vous parlerai de la théologie juive, qui nous permettra de comprendre un passage très controversé et très difficile à traduire. Je vous donnerai quelques traductions. Vous verrez à quel point ce texte a été mal compris par les traducteurs. Je vous en proposerai une traduction que j'ai faite moi-même, et nous la commenterons.

## LE *ZOHAR*

Parlons, d'une manière générale, du *Livre du Zohar*, le *Sepher hazohar*<sup>2</sup>, le « Livre de la Splendeur ». Vous en avez sûrement déjà tous entendu parler. Il a été considéré comme le

---

<sup>1</sup> Le texte que nous proposons est un remaniement de celui de la conférence donnée par Emmanuel d'Hooghvorst à Oud-Heverlee (Belgique) en 1985, devant un public composé notamment d'étudiants en hébreu. Le caractère oral de l'exposé apparaîtra clairement.

<sup>2</sup> ספר הזוהר

trésor de la tradition des Hébreux. On l'a aussi appelé la « clef du ciel ».

Qu'est-ce que le *Zohar* ? Je dirais simplement que c'est ce qu'on appelle un *midrache*. Le mot *midrache* vient d'une racine hébraïque, *daroch*<sup>3</sup>, qui signifie « expliquer ». Un *midrache* est une explication de la Sainte Écriture. Je souhaite que ceux d'entre vous qui sont débutants, ne se découragent pas trop vite, de façon à arriver à l'étude du *midrache*. Ils en seront enchantés.

Les grands *midrachim*, l'explication de la Sainte Écriture, commentent le pentateuque. Qu'est le pentateuque ? Ce sont les cinq livres de Moïse, *pentateuchos* en grec<sup>4</sup>, c'est-à-dire les *cinq ustensiles*, les cinq livres de Moïse, qui sont la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*.

D'autres *midrachim*, plus petits, sont simplement des commentaires, par exemple, des *Psaumes*, du *Cantique des cantiques* ou du *Livre de Ruth*.

Le *Zohar* se présente comme un commentaire : c'est un *midrache*. C'est un commentaire du pentateuque, verset par verset. Il est extrêmement prolix : l'auteur du *Zohar*, à propos d'un verset, parle d'un tas de choses, pour revenir ensuite à son problème, et continuer. C'est un livre énorme.

Il est écrit presque entièrement en araméen, un araméen très littéraire, qui paraît presque être un exercice de style, très différent de l'araméen que nous connaissons dans les livres juifs des deuxième, troisième ou quatrième siècles, très différent de l'araméen du *Talmud* ou de certains *midrachim*, si bien que l'on s'est demandé qui avait fait ce bel exercice de grammaire.

## L'AUTEUR DU ZOHAR

Il est attribué au plus célèbre des rabbins hébraïques de notre ère, Rabbi Siméon bar Iochai, qui vivait au deuxième siècle. Rabbi Siméon bar Iochai se prétendait même supérieur à Moïse. Il disait :

Quand Moïse est descendu du Sinaï, son visage

---

<sup>3</sup> דרש

<sup>4</sup> Πεντάτευχος.

resplendissait, mais il ne le savait pas. Tandis que moi, quand je suis descendu du Sinaï, mon visage resplendissait, mais je le savais.

Cela nous prouve tout simplement que, dans la tradition juive, chaque homme, à chaque époque, peut espérer arriver au degré le plus élevé de la connaissance. Chaque homme peut espérer monter au Sinaï et faire ce que Moïse a fait. Ceci est très encourageant pour nous qui commençons à nous engager dans la voie mosaïque. C'est ce que je vous souhaite à tous, d'ailleurs.

Rabbi Siméon bar Iochai vivait à une époque extrêmement troublée, au moment de la fameuse révolte de Bar Kokba, au temps de l'empereur Hadrien :

*Bar Kokba* veut dire « Fils de l'Étoile ». Bar Kokba s'était présenté comme le Messie, et voulait délivrer son peuple du joug romain. Il y a réussi pendant trois ans. En 133, il a libéré la Palestine et a chassé les Romains. Mais la machine de guerre romaine est une machine qui est comme un crocodile. Quand elle se mettait en marche, elle vous croquait complètement. Elle s'est donc reconstituée : les légions sont entrées en Palestine, et en 135 elles ont pris Jérusalem. Bar Kokba a été martyrisé. Beaucoup de rabbins juifs qui s'étaient mis à sa suite, comme Rabbi Akiba, ont été torturés et sont morts martyrs. La ville de Jérusalem a été détruite au point qu'on y a même passé la herse. Elle n'existait plus. Les Romains y ont reconstruit une autre ville, une ville romaine, une ville païenne avec des temples païens, des jeux, et tout ce que le paganisme supposait. Les juifs n'avaient même plus l'autorisation d'y pénétrer. Ils ne pouvaient y pénétrer qu'une fois par an, pour aller pleurer leur sort au mur des Lamentations. La religion juive fut complètement abolie par Hadrien. C'est ainsi qu'il est l'empereur le plus détesté des juifs. Quand ils parlent de lui, ils disent : « Que ses os soient broyés ! », c'est-à-dire : Qu'il ne puisse pas ressusciter, que ses os tombent en pourriture !

Le judaïsme aurait pu être complètement perdu et oublié. Il n'y avait plus trace de rien. Alors, quelques rabbins, dont Rabbi Siméon bar Iochai, ont obtenu la permission de se réunir dans une petite ville appelée Yabné. Là, ils ont commencé la rédaction de ce que l'on appelle le *Talmud*.

C'est le *Talmud*, en quelque sorte, qui a sauvé les juifs, parce qu'il a rassemblé tous les enseignements des maîtres du

deuxième Temple dans un livre composé de mémoire : la *Michnah*. *Michnah* vient de *chanah*<sup>5</sup>, « enseigner ».

La *Michnah* est une des parties du *Talmud*. Ensuite vient la *Guémara* : ce sont des discussions, des explications de rabbins à propos de la *Michnah*.

De ce fait, les enseignements de ce célèbre Rabbi Siméon ont été parmi les plus cités et les plus répandus du judaïsme. On s'y réfère presque toujours par la formule : « Rabbi Siméon a dit... ».

L'auteur du *Zohar* a attribué son livre à Rabbi Siméon, comme autrefois au Moyen Âge, quand les livres sentaient un peu le fagot, on plaçait son oeuvre sous le nom de saint Albert le Grand, de saint Thomas... Je pense que c'est ce qui est arrivé en ce qui concerne le *Zohar*, parce que personne n'en a jamais trouvé d'extrait qui ait daté d'avant le treizième siècle.

Celui qui a répandu ce *Zohar*, un livre écrit dans un très bel araméen mais un peu artificiel, un peu comme un exercice de style, c'est Rabbi Moïse de León (León est une ville de *Castilla la Vieja*, en Espagne). Ce rabbin avait écrit d'autres livres très savants, mais en 1280, il a commencé à rassembler et à répandre ces feuilles, qui étaient soi-disant ce qu'avait écrit Rabbi Siméon bar Iochai. Un des grands commentateurs de l'époque, Rabbi Menahem de Recanati, est le premier à avoir cité le *Zohar* dans ses livres. Cela devait être à la fin du treizième siècle. Il n'y a jamais eu aucune apparition du *Zohar* avant cela.

Le professeur Scholem, de l'Université de Jérusalem, rapporte à ce sujet une histoire pleine de sens et pleine de sel :

À la question de sa femme qui lui demandait pourquoi il ne revendiquait pas la paternité de l'ouvrage, Moïse de León avait répondu : Si je disais que j'en suis l'auteur, personne ne prêterait attention à ce livre ou ne m'en donnerait pas un liard, parce qu'on dirait que ce sont des produits de ma propre imagination. Mais maintenant qu'on entend dire que je copie le livre du *Zohar* écrit par Siméon ben Yohai sous l'inspiration du Saint-Esprit, on paye beaucoup ce travail, comme vous savez<sup>6</sup>.

Voilà l'origine la plus probable du *Sepher hazohar*, qui n'en est pas moins un très beau livre, livre aussi utile aux chrétiens

---

<sup>5</sup> שנה

<sup>6</sup> G. G. Scholem, *Les Grands Courants de la mystique juive*, Payot, Paris, 1950, p. 207.

qu'aux juifs, comme tous les livres de la littérature rabbinique d'ailleurs, parce que saint Paul lui-même, dans une de ses épîtres, recommande ceci :

Vous avez été greffés sur l'arbre juif. Ne vous en séparez jamais<sup>7</sup>.

Aussi, je crois que l'Église devrait faire son *mea culpa*. Elle s'est tellement éloignée de l'arbre juif, qu'elle n'a même plus connu l'hébreu. Et vous faites bien, vous suivez le conseil de saint Paul. Vous retournez à l'arbre juif, pas pour devenir juifs, mais pour devenir meilleurs chrétiens, si vous êtes chrétiens évidemment.

Moïse de León avait publié d'autres ouvrages, sous son nom. Je ne sais pas s'ils se sont si bien vendus. Ils ont été conservés, notamment le *Cheqel haqodech* (« Sainte Monnaie »), le *Sepher harimon* (« Livre de la Grenade »). Ce sont des livres très inspirés, très intéressants. On voit très bien que ce Moïse de León était un homme très savant et très instruit dans les Écritures.

## LES ÉDITIONS DU ZOHAR

Quelles ont été les premières éditions du *Zohar* ? L'*editio princeps* a été faite à Mantoue en 1559. Depuis lors, il y a eu quatre-vingt rééditions ! La plus célèbre est celle de Lublin en 1623. Toutes les éditions qui ont suivi ont toujours observé la pagination de ces éditions anciennes, notamment celle de Lublin. Vous trouverez toujours comme référence, par exemple : I, 15a, c'est-à-dire livre I, feuillet 15, recto, ou 15b, c'est-à-dire feuillet 15, verso. Pendant très longtemps, on a utilisé la même composition typographique. S'il y a des éditions qui n'ont pas conservé cette composition, la référence de l'édition de Lublin est toujours donnée en note.

Le *Zohar* a été traduit, au moins partiellement, dans presque toutes les langues européennes. Et il y a même eu, au seizième siècle, une traduction en latin. Ce serait bien intéressant de se la procurer pour comparer. Je ne sais pas s'il en reste encore beaucoup d'exemplaires. Elle a été faite sous l'égide, c'est le cas

---

<sup>7</sup> Cf. *Romains* XI, 16 et ss.

de le dire, du cardinal Egidio de Viterbe – les grands cardinaux de la Renaissance s’occupaient de choses utiles et nécessaires à la Sainte Église – qui a aussi été le protecteur de Élias Lévitá, le premier grammairien juif, et aussi le premier qui ait enseigné la *massorah*, c’est-à-dire la tradition du texte.

Parlons maintenant des éditions récentes auxquelles vous pourriez avoir accès.

À mon avis, la plus intéressante, la meilleure, la mieux présentée, la plus belle, en traduction hébraïque, est la *Michnat hazohar*, ou « Enseignement du Zohar », par le professeur Tichby. C’est une magnifique édition, dans une typographie parfaite, réalisée par les professeurs Lachover et Tichby (mais Lachover est mort assez rapidement). Le texte du *Zohar* n’y est pas présenté sous son aspect habituel. Les textes y sont rangés par sujets, par exemple tous les textes qui parlent des patriarches, tous les textes qui parlent des *sephiroth*, tous les textes qui parlent des grands rabbins, etc. C’est un peu déroutant au début, mais c’est très bien fait. Le premier tome a été publié en 1957, et le deuxième en 1961, aux éditions Mossad Bialiq à Jérusalem. Malheureusement, cette édition s’est arrêtée après le deuxième tome ; elle est donc très incomplète. Elle a été court-circuitée par une autre édition en hébreu, que l’on a appelée le *Soulam* d’Achlag.

Tous ceux qui veulent faire du *Zohar*, doivent au moins se procurer l’édition du *Soulam* (« Échelle ») d’Achlag.

Qui était Achlag ? Il n’était pas rabbin. Il habitait Jérusalem. C’était un *chomer* de synagogue, comme un bedeau, un sacristain. Il habitait dans le quartier des cabalistes, le quartier de ceux qui refusent l’indépendance. Pour eux, le souverain est toujours le roi de Jordanie. Ils sont hors du monde. Achlag était un personnage très effacé auquel personne ne prêtait attention, comme un bedeau.

Après sa mort, ce sont ses héritiers qui ont trouvé dans ses papiers ce texte extraordinaire, qui est une traduction en hébreu, exactement comme la *Michnat hazohar* d’ailleurs, du texte du *Zohar*, mais avec d’importantes gloses, souvent très intéressantes, à l’intérieur du texte.

La traduction d’Achlag a été publiée avec le texte araméen, les gloses d’Achlag en dessous et, entre les deux, un très ancien traité, la *Derek emet* (« Voie de la vérité »), un commentaire du

*Zohar* qu'on appelait autrefois la « Voie de la cabale », la « Voie de la vérité ».

C'est un ouvrage très complet qu'on emploie généralement quand on étudie le *Zohar*. L'édition du *Soulam* est très mauvaise, dans un mauvais hébreu, alors que l'hébreu de Tichby est un hébreu moderne, un bel hébreu, bien présenté. Elle est mal présentée, mal éditée, avec des fautes d'orthographe, mais c'est un ouvrage magnifique à cause des commentaires de l'auteur. Elle a été publiée aux éditions *Hamassorah*, à Jérusalem, en 1955, deux-trois ans avant celle de Tichby ; elle l'a complètement supplantée, et Tichby n'a même pas continué.

Il existe des traductions modernes du *Zohar*. Il est quelquefois bon d'en avoir une quand on n'est pas encore très sûr de son hébreu, mais attention ! ces traductions sont ce que valent les traductions, et surtout les traductions de l'hébreu. Je n'en connais pratiquement pas en français qui soient correctes.

D'abord, il y a la traduction française de Jean de Pauly, que tout le monde connaît, éditée par Lafuma au début du siècle. Jean de Pauly traduisait très bien quand il voulait. Quand il avait besoin d'argent, il mettait n'importe quoi, et Lafuma lui envoyait un chèque. Nous allons en trouver une preuve tout à l'heure. Je vais vous montrer que Pauly, à certains moments, n'était pas sérieux. Mais quand il voulait, il traduisait très bien.

C'était d'ailleurs un drôle de bonhomme, un aventurier. Il savait admirablement bien l'araméen. Il était Albanais. Quand il avait besoin d'argent, il écrivait des lettres déchirantes à son éditeur, en disant que sa femme était morte, et qu'il n'avait pas les moyens de l'enterrer. Alors, le bon Lafuma lui envoyait un chèque en avance sur ses travaux. Puis, un mois plus tard, il écrivait de nouveau, en disant que sa femme avait besoin de ceci, de cela. Sa femme était ressuscitée ! C'était un type qui se moquait du monde... Le regretté Paul Luau a retrouvé cette correspondance et en a fait une conférence à laquelle j'ai assisté, dans la paroisse de la Cambre, vers 1947-48. Il avait raconté tout cela. C'était très drôle.

C'était un curieux personnage. Il a prétendu, à la fin de sa vie, qu'il avait trouvé le secret de la cabale. Mais quand on lit le texte que je vais vous montrer, on est en droit d'en douter.

Il y a aussi la traduction française de Mopsik, chez Verdier. Elle est très sobre, elle vient de paraître. Je crois qu'il y a deux

volumes parus<sup>8</sup>. Évidemment plus sérieuse que celle de Jean de Pauly, elle ne me satisfait pas tout à fait. Je vais vous le montrer tout à l'heure. Il veut se montrer plus pointu que le pape : « Mon âme te cherche pendant la nuit », dit un passage de l'Écriture, et lui traduit : « Mon individualité te cherche pendant la nuit » ...

Pour ceux qui savent l'anglais, il y a une très bonne traduction de Harry Sperling et Maurice Simon, en cinq volumes, éditée à Londres, aux éditions Soncino Press, en 1973.

Il faut aussi indiquer, surtout pour les débutants, un excellent petit livre, en français, facilement accessible et très utile, de Guy Casaril, *Rabbi Siméon bar Yochai et la Cabbale*<sup>9</sup>, qui contient d'excellentes traductions de textes du *Zohar*, dans la collection « Maîtres spirituels », aux éditions du Seuil, à Paris, en 1961.

## QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA THÉOLOGIE JUDAÏQUE

Jusqu'ici, nous avons décrit le *Zohar*. Nous allons maintenant parler de ce qu'il contient. Je voudrais vous présenter la traduction d'un passage qui parle du mystère de la création. Nous allons apprendre ce que c'est que créer. Nous croyons que c'est tout simple. Nous verrons, en lisant le *Zohar* et en essayant de le comprendre, que créer, c'est en effet tout simple, mais ce n'est pas ce que nous croyons.

Avant de vous lire ce passage, je voudrais vous en lire un autre, tiré de la traduction de Guy Casaril. Je n'ai pas vu le texte araméen, mais il traduit généralement très bien. Le génie juif est d'enseigner en paraboles et en petites histoires. Les paraboles de l'Évangile sont tout à fait dans le génie du judaïsme. Jésus parlait à des Juifs et il utilisait les méthodes des Juifs.

C'est Rabbi Siméon qui parle :

Comme je me trouvais sur une grève, Élie (le Prophète de mémoire bénie)

– Le prophète Élie n'est pas mort, il se promène encore dans le monde, il retourne où il veut, il retourne dans le paradis de Dieu. Quand il en a envie, il descend. Il pourrait revenir ce soir parmi

---

<sup>8</sup> On en compte sept aujourd'hui.

<sup>9</sup> G. Casaril, *Rabbi Siméon bar Yochai et la Cabbale*, Seuil, Paris, 1961.



nous. Cela lui serait parfaitement possible. Il vient visiter les grands rabbins, il vient discuter avec eux. Le prophète Élie est le maître de la connaissance, et il vient régulièrement visiter les fidèles du judaïsme. –

vint me dire : Rabbi,

– Il leur pose des énigmes. –

que signifie « *Mi* a créé *Eleh* »<sup>10</sup> ?

– « Qui a créé cela ? » –

Je lui répondis : *Eleh* se rapporte aux cieux et à ses hôtes [...]. Alors il me dit : Rabbi, le Saint-Béni-Soit-Il

– C'est toujours le nom qu'on donne à Jéhovah. –

détient un grand secret, et il l'a enfin révélé à l'École Céleste. Le voici : Quand le Mystérieux des Mystérieux désira se manifester, Il produisit un simple point, qui fut transmué en Pensée, et en cette Pensée Il exécuta d'innombrables esquisses et grava d'innombrables gravures. Puis Il grava la Sainte Étincelle, d'une esquisse très mystérieuse et très sacrée, et elle fut une œuvre de merveille, issue du meilleur de la pensée. Elle fut appelée *Mi*

– « Qui ? » –

et elle fut l'origine de l'œuvre, existant et n'existant pas, profondément ensevelie, inconnaissable par le nom :

– Ce qui n'a pas de nom, n'est pas connaissable. –

Elle fut simplement appelée « Qui ? » [*Mi*]. Elle désira se manifester et être appelée par son nom. Elle se revêtit alors d'un précieux vêtement de Splendeur [*Zohar*], et créa *Eleh*, qui fut son Nom. Les lettres des deux mots : *Mi* et *Eleh* se mêlèrent alors pour former le nom complet *Elohim* [...]. Élie s'éleva et s'évanouit de ma vue. Et c'est ainsi que je suis entré en possession de ce profond mystère.

R. Éléazar

– Rabbi Éléazar était le fils de Rabbi Siméon. –

et tous les compagnons s'approchèrent et se prosternèrent devant R. Siméon, pleurant de joie et affirmant : Si nous n'étions venus en ce monde que pour entendre ces paroles, nous en aurions été satisfaits<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Isaïe XL, 26. מי (*mi*) et אלה (*eleh*).

<sup>11</sup> G. Casaril, *op. cit.*, p. 81.

En commentaire de ceci, pour introduire le texte que nous allons voir, je vais vous donner quelques précisions sur la théologie judaïque.

Quelle est la notion, l'idée que les juifs se font de la divinité, ou la révélation qu'ils donnent de la divinité ?

Il y a, si on pouvait s'exprimer d'une manière un peu grossière, deux pôles dans la divinité.

Un premier pôle qu'on appelle l'*en soph*<sup>12</sup>, c'est-à-dire le dieu inconnu, dont on ne peut rien dire ; personne ne le connaît. Ils ont trouvé pour ce dieu une magnifique définition négative. Ils l'ont appelé l'*en soph*, le « sans limite ». Pourquoi sans limite ? Parce que toute définition est une limite. Alors, si on ne le définit pas, il est sans limite. Définissez quoi que ce soit, vous délimitez. On ne peut rien en dire, on ne peut même pas dire qu'il existe, qu'il est : on ne peut rien en dire.

Mais alors, comment allons-nous le connaître ? Nous le connaissons, disent les Hébreux, par ce qui émane de lui. La théologie juive est résolument émanatiste. Qu'est-ce qui émane de Dieu, qu'est-ce qui émane de l'*en soph* ?

Ce qui émane, en tout premier, de l'*en soph*, c'est sa pensée. Comme un homme qui pense : sa pensée n'est pas lui, mais elle émane de lui. Sa pensée est son imagination. Les théologiens juifs disent que cette pensée est déjà matérielle, cette pensée est comme un tissu très ténu, une légère fumée, un léger brouillard. Et pourtant, cette pensée est animée d'un mouvement circulaire. C'est elle qui a produit l'âme du monde, qui entraîne perpétuellement les astres dans un mouvement circulaire. On lui a donné le nom de *keter*<sup>13</sup>, « couronne ». C'est une allusion à la couronne du zodiaque : elle n'est pas le zodiaque, mais elle est à l'origine du mouvement circulaire du zodiaque.

Cette pensée, et ceci est très important, cette pensée s'imagine, se rêve, se pense, mais ne se connaît pas, parce que pour se connaître, elle doit pouvoir se dire, et elle ne possède pas la parole. Pourtant, c'est ce qu'elle désire par-dessus tout : pouvoir se définir, pouvoir se connaître. Et se connaître, c'est avoir la définition. Alors, elle désire, elle a un immense désir de

---

<sup>12</sup> אין סוף

<sup>13</sup> כתר

se connaître, un immense désir de se fixer. Comment va-t-elle faire ?

Il y a, dans le cosmos, un petit être qui est parti, qui est là en exil, qui est assez dégradé, qui est assez corrompu, mais qui possède une chose, qui possède la parole. Cette pensée recherche les fils d'Adam pour s'incorporer en eux et se dire, se parler. Évidemment, les fils d'Adam ont eux-mêmes une parole corrompue, une parole qui est la parole d'un exilé, mais lorsque la pensée divine se joint à la parole de l'homme, elle fait les grands artistes, les grands poètes, les grands prophètes, les grands maîtres de l'humanité. Lorsqu'elle s'unit à l'homme, c'est Dieu qui parle. Et Dieu ne se connaît que dans l'homme. Mais quel homme ?

Nous allons introduire ici une nouvelle notion : il s'agit de l'homme déterminé, expliqué chez les Hébreux par le mot *iech*<sup>14</sup>, qui est à l'opposé de *l'en soph*. *Iech*, en hébreu, veut dire « il y a ». *Iech li*<sup>15</sup> : « il y a à moi », « j'ai ».

*Iech* a donné naissance à un autre mot que vous connaissez : *Ichaï*<sup>16</sup>, « Jessé », le père de David, ou la tige de Jessé. Alors, de quel homme s'agira-t-il ? L'homme que Dieu aime par-dessus tout, l'homme auquel Dieu veut s'incorporer, c'est David. Et *David*, en hébreu, veut dire le « bien-aimé »<sup>17</sup>. Le Christ, évidemment, se réclame de David, il est le fils de David, il est la continuation de la tige de Jessé. Vous connaissez le passage où, dans *Isaïe*, il est parlé de la Vierge qui enfanta<sup>18</sup>.

Voilà : d'un côté, il y a *l'en soph* inconnaissable, et de l'autre, il y a la tige de Jessé, le Messie, le saint Messie en qui Dieu se complaît, et en qui Dieu se parle, s'exprime, on dirait même, se chante. Jésus, qui parlait à des Juifs qui connaissaient bien la théologie, a dit : « Qui m'a vu, a vu le Père », et : « Nul ne peut aller au Père si ce n'est par moi »<sup>19</sup>, voulant dire par là : Qui m'a vu, a vu *l'en soph* ; nul ne peut aller à *l'en soph* si ce n'est par moi. Voilà les deux aspects de la divinité.

---

<sup>14</sup> יש

<sup>15</sup> יש לי

<sup>16</sup> ישי

<sup>17</sup> דוד, *David*, ou *dod*, « bien-aimé ».

<sup>18</sup> Cf. *Isaïe* VII, 14.

<sup>19</sup> *Évangile selon saint Jean* XIV, 9 et 6.

Les juifs n'ont jamais parlé du mystère de l'incarnation. Ils n'en parlent pratiquement pas, ou à mots très couverts. Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur de ce qu'ils considèrent comme idolâtrie chrétienne, qui est, en effet, souvent de l'idolâtrie. Très souvent, nous avons divinisé la personne humaine du Christ. Il y a deux personnes dans la personne du Christ : la personne divine et la personne humaine. Nous avons souvent divinisé la personne humaine, et non la personne divine. Nous n'avons généralement pas bien compris. Pour eux, le Messie n'est pas Dieu, mais par le Messie, Dieu s'exprime. Un prophète n'est pas Dieu, mais par le prophète, Dieu s'exprime.

C'est cela, la création. Créer, c'est produire un nouveau prophète. Créer, c'est produire un grand artiste, un grand poète. Créer, c'est produire un homme en qui Dieu va se connaître, s'exprimer et se répandre.

## ÉTUDE D'UN EXTRAIT DU ZOHAR SUR *BERECHIT*

### I. LA LETTRE *BET*, ב

Nous allons étudier un passage du *Zohar* qui commente le premier mot de l'Écriture sainte, le premier mot du livre de la *Genèse*.

« Au commencement Dieu créa », en hébreu : *Berechit bara Elohim*<sup>20</sup>. Comme vous le voyez, ce premier mot commence par la lettre *b*, en hébreu la lettre *bet*<sup>21</sup>. *Bet* ou *baït* veut aussi dire « maison » ; *baït* à l'état absolu, *bet* à l'état construit. On pourrait dire : « Maison du commencement Dieu créa », « Dieu créa la maison du commencement », le *bet* du commencement.

Nous allons voir qu'en réalité, ce *bet* est un hiéroglyphe. N'oubliez pas que les Hébreux sont sortis d'Égypte, le pays des hiéroglyphes, et que leur alphabet est aussi un alphabet hiéroglyphique. J'ai un ami qui prétend même que l'on peut très bien lire l'Écriture sans connaître l'hébreu. Il fait allusion au caractère hiéroglyphique du texte hébraïque. Cette lettre *bet* est un hiéroglyphe.

---

<sup>20</sup> בראשית ברא אלהים

<sup>21</sup> ב

Évidemment, comme je l'ai dit, « au commencement », n'est qu'une traduction boiteuse, et on sait ce que valent les traductions quand il s'agit de textes de cette nature. Le passage que nous allons lire, se rapporte à cette première lettre du mot *berechit*, la lettre *bet*.

## II. LA LETTRE ET LE POINT

Rabbi Akiba, le maître spirituel de Rabbi Siméon bar Iochai, nous a laissé un texte qui s'appelle l'alphabet de Rabbi Akiba, dans lequel on explique que toutes les lettres défilent devant le Créateur, et que celui-ci choisit la lettre *bet* pour créer.

La lettre *bet* vaut deux : les lettres hébraïques sont aussi des chiffres. Dieu a donc créé avec deux pour faire un.

C'est exactement de cela dont va nous parler le texte du *Zohar* : avec deux, il va faire un, c'est-à-dire qu'il va unir le ciel et la terre ; mais ils disent : unir la lettre et le point.

Pour éviter les fautes d'interprétation dans le texte écrit de la Bible, on a dû ajouter des signes aux consonnes, pour indiquer les voyelles. Ces signes sont des points mis au-dessus, en dessous ou dans les lettres. Voici ce que nous dit, à ce sujet, un passage du *Zohar* qui commente le *Cantique des cantiques* :

Toutes les lettres sont comme un corps sans âme. Lorsque viennent les points qui sont le secret de l'âme vivante, voici que le corps se dresse dans sa consistance, et c'est à ce sujet qu'il est écrit : « Et fut Adam en âme vivante » (*Genèse II, 7*).

– « Le Seigneur Dieu forma l'homme poussière de la terre et souffla dans sa figure une âme vivante, et l'homme fut en âme vivante ». Le *Zohar* nous dit que cela se rapporte au texte, qui est aussi l'homme. –

Et tout cela est sorti d'un seul point qui est la sagesse d'en haut. Lorsque sortirent les lettres du sein du secret d'en haut, comme nous l'avons appris, [...] elles se sont développées et elles ont été gravées dans l'homme (ce qui est le secret du corps du premier homme).

– L'alphabet est le secret du corps du premier homme. –

Ensuite sortirent les points et il insuffla en eux (dans les lettres) le souffle de vie, car les points sont le secret du

souffle de vie qui est dans les lettres, et les lettres se dressèrent comme un homme qui se tient sur ses pieds par la consistance du souffle<sup>22</sup>.

Voilà déjà une création. En créant l'homme, il a donc créé la parole, il a créé l'alphabet et les voyelles.

Malheureusement, cette création ne tint pas, et l'homme s'en alla dans les ténèbres. Il a fallu recommencer. Cette création recommence.

L'homme animé par les points, l'alphabet animé par les points, est ce qu'on appelle le Royaume de Dieu, le Temple, le *iech*, le Messie. On dit du Messie qu'il est le Verbe divin, le Verbe de Dieu.

Pour parler de ce mystère, on a souvent fait allusion à la flûte à sept trous. Quand on souffle dans la flûte, elle répand des sons, mais quand l'air n'y passe pas, la flûte est muette. L'alphabet est la flûte, et les points, c'est l'air qui passe à travers la flûte.

### III. ZOHAR I, 15A

Voyons maintenant le texte dont je voudrais vous parler. Je vais vous en présenter une traduction que j'ai faite le plus littéralement possible, d'après le texte de Tichby de la *Michnat hazohar*. Tichby a été extrêmement fidèle en hébreu. C'est un texte qui va peut-être vous paraître incompréhensible, mais nous allons essayer de l'expliquer après :

« Au commencement »

– *Berechit* –

de l'autorité du roi, il grava des gravures dans sa pureté en haut. Une étincelle ténébreuse

– *botsina deqardinouta*, en araméen<sup>23</sup> –

au milieu de l'enfermé de son enfermement du secret de l'*en soph*. Il y eut une vapeur dans le corps brut, enfoncée

---

<sup>22</sup> Zohar hadach sur le Cantique des Cantiques, fol. 73c. Cf. Emmanuel d'Hooghorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, pp. 269 et 270.

<sup>23</sup> בוצינא דקרדינותא

dans un anneau,

– ou : dans une fente –

ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, et sans aucune couleur. Lorsque le cordeau mesura, il fit briller les couleurs à l'intérieur au plus profond de l'étincelle produisant une source dont l'eau fut teinte des couleurs en bas. Voilà l'enfermé dans les enfermements du secret de l'*en soph*. Il fendit et ne fendit pas son éther. Il n'était absolument pas connu jusqu'à ce que du sein de sa fissure, de sa fente, se mit à luire un point ou une goutte enfermée en haut. Avant ce point ou cette goutte, on ne pouvait absolument rien connaître. Et c'est pourquoi elle est appelée « commencement ».

– Cette goutte, c'est le *Mi* du texte que nous avons vu. –

Discours premier du tout.

– Ou : Première parole de toutes les paroles. –

Cela ne paraît pas très clair, et c'est la réflexion que se sont faite les traducteurs. Ils se sont dit: On ne peut pas présenter un texte pareil aux lecteurs. Nous allons l'adapter, pour que le lecteur comprenne.

Voilà ce que Jean de Pauly a écrit:

Il est écrit : *Bereschith*, « par le commencement ». Avant toutes choses, le Roi a permis la transformation du vide en un éther transparent, fluide impondérable, pareil à la lumière provenant des corps phosphorescents. Ensuite, par un mystère des plus secrets de l'infini, ce fluide se métamorphosa en un gaz dépourvu de toute configuration aérienne, aériforme, ni blanc, ni noir, ni rouge, ni vert, ni d'aucune couleur. Ce n'est que quand Dieu fit prendre à la matière des contours, qu'il donna naissance à cette variété de couleurs qui, en réalité, n'existent pas dans la matière, n'étant dues qu'aux modifications que subit la lumière, selon les corps qu'elle éclaire. Dans la lumière il existe une onde qui est la cause efficiente de la variété des couleurs en ce bas monde. Ainsi, par un mystère des plus secrets, l'Infini frappa avec le son du Verbe le vide, bien que les ondes sonores ne soient point transmissibles dans le vide. Le son du Verbe constituait donc le commencement de la matérialisation du vide. Mais cette matérialisation serait toujours demeurée à l'état d'impondérabilité, si, au moment de frapper le vide, le

son du Verbe n'eût fait jaillir le point étincelant, origine de la lumière, qui constitue le mystère suprême et dont l'essence est inconcevable. C'est pour cette raison que le Verbe est appelé « commencement », attendu qu'il est l'origine de toute la création<sup>24</sup>.

Voulant rendre le texte plus clair, probablement, Pauly ne traduit plus, il imagine. Faites attention, si vous passez à la traduction de Pauly, de ne pas tomber sur d'autres passages du même genre, au milieu d'autres qui sont d'excellentes traductions. Sa petite leçon de physique amusante n'est qu'une aimable plaisanterie.

Voilà comment certains traducteurs traduisent les textes sacrés. Vous trouverez des choses semblables dans la Bible de Migne par exemple, de La Pléiade, dans la *Bible de Jérusalem*, et dans d'autres textes.

Mopsik aussi essaye de faire comprendre ce qu'il n'a pas compris lui-même. Il dit :

D'emblée, la résolution du Roi laissa la trace de son retrait dans la transparence suprême.

– Qu'est-ce que c'est que ce retrait ? Mopsik est influencé par l'enseignement d'un grand cabaliste juif qui s'appelait Louria, qui vivait au seizième siècle en Palestine. Louria n'a jamais rien écrit. Nous ne connaissons son enseignement que par ses disciples et par son école. Louria disait ceci : lorsque Dieu a voulu créer le monde, il s'est retiré pour faire un peu de place, pour que le monde subsiste en dehors de lui. Personnellement, je ne comprends pas très bien cet enseignement, et je me garderai d'y porter un jugement, mais il est évident que Mopsik introduit dans le texte du *Zohar* une allusion à la cabale de Louria. Ce n'est pas sérieux non plus. –

Une flamme obscure jaillit du frémissement de l'Infini<sup>25</sup>...

Alors là, c'est parfait ! Vous voyez l'infini qui se met à frémir !

Voilà comment on traduit les textes du *Zohar* ! C'est la raison pour laquelle vous avez bien raison d'apprendre l'hébreu. En lisant les traductions, la plupart du temps, vous n'aurez pas la véritable pensée des sages.

---

<sup>24</sup> *Sepher ha-zohar*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1985, t. I, pp. 89 et 90.

<sup>25</sup> *Le Zohar*, t. I, Verdier, Lagrasse, 1981, p. 93.



Nous allons tenter un commentaire afin que ce texte nous paraisse autre chose qu'un *embrouillamini* de paroles.

« Au commencement de l'autorité du roi » (*berich hormenota demalika*, en araméen<sup>26</sup>) :

Le roi dont il s'agit ici, c'est le Messie, le Roi Messie. Il est toujours appelé « Roi », parce que sa tête est couronnée par la couronne *keter*, qui est son auréole. La *sephirah* suprême est appelée *keter*, la « couronne ». Car c'est par le Messie que s'exprime Jéhovah, le Seigneur, c'est-à-dire que c'est la nature divine du Messie.

Le texte dont il s'agit ici, traite donc de la création de l'homme régénéré, la création du Messie appelé « David » ou le « bien-aimé ». Il ne faut pas voir ces choses-là sur le plan historique. Il s'agit ici de la création du bien-aimé, qui est aussi un des noms du Saint-béni-soit-Il. Recanati, quand il parle de Jéhovah, l'appelle « David *hitbarek*<sup>27</sup> », « David-qu'il-soit-béni ».

La lettre *bet*, ב, a l'air d'une maison ouverte d'un côté, avec le point dedans.

« Il grava des gravures dans sa pureté en haut » (*gelef geloufe betohero alaah*, en araméen<sup>28</sup>) :

Ceci peut porter à confusion. Sa pureté en haut, est-ce dans le ciel ? On n'y grave rien, dans le ciel ; on ne grave pas dans l'air, on ne grave pas dans l'éther. Pour graver, il faut une matière capable de recevoir une gravure.

Il est dit dans une *tosefta*, « ajout », du *Talmud* (des membres de l'école de Rachi ont fait des ajouts au *Talmud* vers 1000-1100), dans le traité *Roch hachana*, c'est-à-dire le « Commencement de l'année », à la page 11b :

Les anges, quand ils visitent la demeure d'un croyant, font avec l'ongle une trace sur le mur de la cage d'escalier.

Quand vous allez chez un croyant, regardez toujours dans la cage d'escalier s'il n'y a pas une petite trace faite avec l'ongle ! Ce sont les anges qui laissent une trace de leur passage. Cela peut vous arriver. Attention ! vous êtes croyants : le prophète Élie, par exemple, pourrait venir vous rendre visite. Je ne sais

---

<sup>26</sup> בריש הורמנותא דמלכא

<sup>27</sup> דוד התברך

<sup>28</sup> גליף גלופי בטחירו עלאה

pas si vous le souhaitez. Il faudrait que vous le souhaitiez. Il vous poserait des énigmes.

Qu'est-ce que la Pâque ? La Pâque, c'est le moment où commence le printemps. C'est le moment où l'esprit d'*Elohim*, l'esprit de Dieu qui était porté sur les eaux, descend et baigne ce bas monde de sa puissance pour faire tout reverdir et tout recréer. La Pâque, c'est le moment où le *rouah Elohim*<sup>29</sup> vient visiter la terre, comme a dit le Seigneur aux Juifs :

Je viendrai comme à minuit, et à ce moment-là vous sortirez d'Égypte<sup>30</sup>.

C'est cela, l'origine de la « Pâque » ; on l'appelle le « passage » du Seigneur, *pesah*<sup>31</sup>.

Dans *Isaïe*, on dit :

Car avec *Iah*, le Seigneur a gravé les mondes<sup>32</sup>.

Les mondes, ce sont les justes, ceux dans lesquels Dieu a mis une gravure, a gravé quelque chose.

Le mot *Iah* est composé de deux lettres : la lettre *iod*, י, lettre du futur, qui est celle du destin de l'homme, et la lettre *hé*, ה, qui est la lettre de la définition, et donc de la connaissance. *Iah* fait allusion à cet esprit. Il est écrit dans les *Psaumes* :

Chantez pour Elohim, chantez son nom, exaltez celui qui chevauche dans l'éther en son nom de *Iah*<sup>33</sup>.

*Iah* est un autre nom pour *keter*. C'est le commencement premier, si on me permet ce pléonasma.

« Il grava des gravures ». Où ? « Dans la pureté d'en haut », c'est-à-dire dans la pureté de la tête, dans la splendeur du palais, du *bet*.

Vous voyez que dans la lettre *bet*, il y a un point gravé par Dieu. Ce *bet* peut très bien ne pas avoir de point. Ici, dans le *bet* de *berechit*, il y en a un. Ce *bet* devient un hiéroglyphe, un hiéroglyphe du temple de Dieu, lorsqu'il le crée. Je ne sais pas si le mot « hiéroglyphe » vient du grec ou de l'araméen, mais il

---

<sup>29</sup> רוח אלהים

<sup>30</sup> Cf. *Exode* XII, 12 et 17.

<sup>31</sup> פסח. Cf. *Exode* XII, 11 et 13.

<sup>32</sup> *Isaïe* XXVI, 4.

<sup>33</sup> *Psaumes* LXVIII, 5.

a la même racine en araméen : *gelef geloufe*<sup>34</sup> ; en grec, c'est *glyphô*<sup>35</sup>, « graver », « faire un point ».

On ne grave pas dans l'air ou dans l'éther, puisque l'air ne retient aucune gravure, l'éther non plus. On grave dans la pierre ou dans une matière brute, c'est-à-dire dans ce que les Hébreux ont appelé un *golem*<sup>36</sup>, une « matière brute ». Qu'est cette matière brute dans laquelle le Créateur a gravé ?

Lorsque la lettre *bet* ne possède pas le point, elle n'est pas créatrice. Elle est dans les ténèbres du non-manifesté. Et lorsqu'elle porte un point, elle commence à devenir la lettre créatrice, c'est-à-dire la lettre d'où sort toute la manifestation. Elle sera la première lettre de l'alphabet.

« Une étincelle ténébreuse » (*botsina deqardinouta*) :

Qu'est-ce que c'est ? Un savant rabbin de la Renaissance, Rabbi Tisakar, qui a même pris un nom latin, Urcinus, a donné à *botsina deqardinouta* trois interprétations possibles. Nous allons en retenir deux :

Certains enseignent que *botsina deqardinouta* est un mot tiré de *qadrout*<sup>37</sup>,

– Qui veut dire « noir ». De là vient le torrent du Cédron. David, rentrant à Jérusalem, avait traversé le Cédron<sup>38</sup>. Jésus a traversé le Cédron<sup>39</sup>. Il semble que ce soit une étape dans la vie du Messie. *Qidron*, « Cédron », veut dire « noirceur ». –

faisant allusion à la multiplicité de sa profondeur, car ainsi, toute chose créée est reliée aux ténèbres.

– Ou : toute chose cachée est reliée aux ténèbres. –

C'est pourquoi tout commence par les ténèbres, cette étincelle ténébreuse. Le sabbat des juifs commence le vendredi soir, et non le samedi matin. Dieu qui a créé, a commencé en disant :

Il y eut un soir, il y eut un matin<sup>40</sup>.

---

<sup>34</sup> גלויף גלופי, cf. note 28.

<sup>35</sup> γλύφω.

<sup>36</sup> גלם

<sup>37</sup> קדרות

<sup>38</sup> Cf. II Samuel XV, 23.

<sup>39</sup> Cf. Évangile selon saint Jean XVIII, 1. Cf. aussi I Rois II, 37.

<sup>40</sup> Genèse I, 5.

Il n'a pas dit : « Il y eut un matin, il y eut un soir ». Tout commence un soir dans les ténèbres. Il y a une sentence juive qui dit : « La nuit est le secret du Seigneur ».

Dans le christianisme, on dit la même chose. Si vous visitez les ruines de l'abbaye de Villers dans le Brabant, vous trouverez beaucoup d'inscriptions : *Nox illuminatio mea*, « La nuit est ma lumière ». Tout vient, tout commence dans la nuit.

Autre explication de Rabbi Tisakar, qui rejoint la première :

Certains ont enseigné que cette étincelle d'obscurité était le fil à plomb.

– Une allusion au cordeau qui mesure. –

Tichby a traduit exactement : « Lorsqu'il mesura par le cordeau de la mesure ». C'est le poids de ceux qui construisent.

Ceux qui construisent sont appelés, en hébreu, les *benain*<sup>41</sup>, les « constructeurs ». Ils n'étaient pas des constructeurs ordinaires. Ils formaient une corporation qui se réunissait et qui avait sa place désignée dans le Temple. Ils étaient les francs-maçons de l'époque.

L'Écriture nous dit que saint Joseph était un charpentier. Nous n'allons pas tout démocratiser et dire des bêtises : saint Joseph n'était pas un menuisier qui allait au travail tous les matins avec son thermos de café et sa boîte à tartines, préparés par la Sainte Vierge ! Puisque l'Écriture nous dit que saint Joseph était un charpentier, elle a voulu nous dire quelque chose. Qu'est-ce qu'un charpentier ? C'est celui qui couvre, c'est-à-dire celui qui enseigne à parler à mots couverts. C'est assez amusant, assez curieux de se dire que toute l'histoire chrétienne a commencé par un franc-maçon.

Ce cordeau, on s'en sert pour mesurer, pour estimer et calculer afin que le bâtiment monte droit. Et on explique ce mot par une expression de la *Michnah* : ceux qui mesurent les montagnes, c'est-à-dire qui évaluent les pentes et l'altitude.

– De cette étincelle. –

Et puisque cette étincelle dont nous parlons est le commencement de la révélation de l'élévation de Dieu,

– Donc de sa mesure. –

---

<sup>41</sup> בניין

elle est comme un poids par rapport à la construction. Et elle monte, descend et éclaire l'abîme de l'Inconnaissable<sup>42</sup>.

Cela peut vous arriver de voir cette étincelle. D'autres l'ont vue avant vous. Que cela vous soit accordé si vraiment vous êtes curieux des choses de Dieu !

Il s'agit donc de la première manifestation de la contraction de l'éther. Et quel en est l'agent ? C'est là tout le mystère, tout le mystère de l'Écriture.

Voici un texte de Moïse de León, l'auteur supposé du *Zohar*. Vous allez voir qu'il ne le cède en rien aux textes les plus sages et les plus instruits:

Le Saint-béni-soit-Il

– donc Jéhovah –

a produit, des profondeurs cachées de son Être, le mystère de la véritable lumière qui resplendit sous la forme d'un point qui produit à son tour une lumière,

– Il s'agit bien de notre étincelle ténébreuse qui reluit en haut du *bet*, qui est appelée création. –

étant indiquée dans le récit de la *Genèse* par le verbe *iehi*<sup>43</sup> qui signifie « que soit » : « Qu'il y ait

– que soit –

la lumière, et il y eut »<sup>44</sup>, c'est-à-dire : qu'il y ait une extension de la lumière primitive. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il est ici question d'une création de quoi que ce soit de nouveau. Il s'agit simplement de l'extension de l'Être de l'habit émané de la première cause<sup>45</sup>.

On peut traduire: « Avec le commencement, Elohim créa », ou : « Avec le commencement, Il créa Elohim ». Qui ? « Le *bet* du commencement créa Elohim ». Vous voyez comme on peut, en hébreu, jouer avec le texte, ce qui est impossible quand on le lit en traduction française. À l'aide de la « lueur », qui est le *zohar* en araméen, origine de tous les verbes, Dieu « créa Elohim ». Voilà l'explication. Par le mot « lueur », l'Écriture désigne le Mystérieux, appelé « commencement », (*be*)*rechit*, parce qu'il est

---

<sup>42</sup> Référence inconnue (N.D.L.R.).

<sup>43</sup> יְהִי

<sup>44</sup> *Genèse* I, 3.

<sup>45</sup> Comparer à la traduction de Ch. Mopsik, dans : Moïse de León, *Le Sicle du sanctuaire, Chéqel ha-Qodech*, Verdier, Lagrasse, 1996, pp. 264 et 265.

le commencement de toute chose. Les mots *Berechit bara Elohim* signifient : « Par le verbe (ou : par la lueur), Dieu créa le ciel et la terre ».

Lorsque les Hébreux arrivèrent au Sinaï, lorsque Moïse monta sur le Sinaï, ils virent de loin la montagne couverte d'éclairs, de fumée et de tonnerre. Que dit le texte ?

Ils virent ce qui s'entend et ils entendirent ce qui se voit<sup>46</sup>.

« Il y eut une vapeur dans le corps brut » (*qoutra begoulema*<sup>47</sup>), l'étincelle dans une matière brute. Cette étincelle est ainsi appelée « vapeur au milieu de la matière brute » :

De quelle matière brute s'agit-il donc ? Quand cet éther vient en contact avec cette matière brute qui préexistait, la manifestation se produit. On pourrait dire : une étincelle électrique, qui est aussi la première étincelle ténébreuse, qui est l'esprit-corps du philosophe hermétique.

Certains ont appelé cette matière brute : *tehom hanehelam*<sup>48</sup>, c'est-à-dire « abîme cache ». C'est pourquoi il est écrit :

Et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme<sup>49</sup>.

Et il est ajouté :

Et le souffle du Seigneur couvrait sur la face des eaux<sup>50</sup>.

Voilà les deux parties encore séparées l'une de l'autre. Mais au verset 3, il est dit :

Il dit : Que soit lumière. Et fut lumière<sup>51</sup>.

Voilà, nous avons tout notre texte.

Au sommet, au commencement, avant que la création ne se produise :

La terre était *tohou et bohou*, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme.

– L'abîme est cette matière brute. –

Et l'esprit d'Elohim planait

– Ou : couvrait. –

sur la face des eaux.

---

<sup>46</sup> Cf. Exode 20, 18.

<sup>47</sup> קוּטְרָא בְּגוּלְמָא

<sup>48</sup> תְּהוֹם נְעֵלָם

<sup>49</sup> Genèse I, 2.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.* 3.

– Des eaux supérieures évidemment. –

Alors :

Elohim dit : Que soit lumière. Et fut lumière.

– C'est Pâque. –

« Enfoncée dans un anneau » (*neïts beïzqa*<sup>52</sup>) :

Pourquoi cette vapeur est-elle enfoncée dans un anneau, un anneau ou une fente, un conduit ou un tuyau ?<sup>53</sup> Quand on voit une étoile filante, on doit faire un vœu. Ici aussi, c'est une étoile filante, et quand vous la verrez, si vous arrivez à la voir, vous devrez aussi faire un vœu, et ce vœu se réalisera. Cette étoile filante, cette étincelle, appelée aussi « vapeur », se fraye un passage dans cette matière brute comme dans une veine, comme l'or dans la roche qui le resserre en le contenant et lui donne une forme. C'est ce qui est appelé la « formation » (*ietsirah*<sup>54</sup>), comme un moule dans lequel elle va se corporifier.

Le judaïsme dit qu'il y a quatre mondes :

- Le premier est celui de l'« emanation » (*atsilout*<sup>55</sup>). Ce monde de l'émanation est le monde, notamment, de *keter*, la pensée divine.
- Ensuite, il y a le monde de la « creation » (*beriah*<sup>56</sup>).
- Après, il y a le monde du « resserrement », qui est appelé *ietsirah*, du verbe *iatsor*<sup>57</sup>, « mettre à l'étroit », « resserrer ». Et dans cette étroitesse, cette pensée, cette lumière commence à prendre corps. C'est le monde de la « formation ».
- Et enfin, il y a le monde du « faire » (*asiah*<sup>58</sup>). Ainsi, par exemple, dans l'*Apocalypse*, le mystérieux interlocuteur de l'apôtre Jean lui dicte un lettre pour les « sept Églises qui sont en Asie »<sup>59</sup>. C'est une mauvaise traduction de l'araméen et donc de l'hébreu. En réalité, il s'agit des

---

<sup>52</sup> נעיץ בעזקא

<sup>53</sup> « Mais Dieu est un conduit de feu, très long, serpentant en spirales, sifflant », cf. H. van Kasteel (éd.), *Oracles et Prophéties*, « La Théosophie de Tübingen », Beya, Grez-Doiceau, 2011, p. 252.

<sup>54</sup> יצירה

<sup>55</sup> אצילות

<sup>56</sup> בריה

<sup>57</sup> יצר

<sup>58</sup> עשיה

<sup>59</sup> *Apocalypse* I, 4.

lettres aux sept Églises qui sont dans la *asiah*, qui sont dans le Royaume de Dieu, qui sont dans le « faire ». Le « faire » va se répandre dans le monde. Voilà la *asiah*.

« Il y eut une vapeur [...] ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, et sans aucune couleur. Lorsque le cordeau mesura, il fit briller les couleurs à l'intérieur au plus profond de l'étincelle produisant une source dont l'eau fut teinte des couleurs en bas » :

L'éther est invisible et impalpable tant qu'il demeure non-manifesté, et les couleurs ne brillent que lorsque se manifeste l'étincelle, ce qui produit également la mesure de toute chose parce qu'elle permet de jauger cet abîme qui était, peu avant, insondable et caché.

C'est ainsi que cette manifestation de la lumière produit, dans le chaos, l'ordre et la mesure. En arabe, « créer » se dit *halaqa*, c'est-à-dire « mesurer ». Créer et mesurer, c'est la même chose, parce que mesurer, c'est définir et donner l'existence. De là vient la fameuse sentence : *ordo ab chao*. L'ordre vient du chaos, à condition qu'on y introduise le cordeau des constructeurs, le cordeau de la mesure.

« Il fendit et ne fendit pas » :

Ce n'est pas très difficile à comprendre. Avant sa manifestation, il ne fendait rien ; après sa manifestation, il se mit à fendre cette matière brute pour y pénétrer. Avant ce point, on ne pouvait absolument rien connaître.

Moïse de León, dans le *Cheqel haqodech*, c'est-à-dire la « Sainte Monnaie », dit :

Avant l'un, que peux-tu compter ?

– C'est-à-dire: Avant ce point, que peux-tu compter ou comprendre ? –

Avant ce point, il n'y avait rien excepté *en*,

– *En* veut dire « rien ». –

c'est-à-dire le mystère de l'éther pur et insaisissable, ainsi nommé à cause de son incompréhensibilité. Le commencement de l'existence se trouve dans le mystère du point suprême. Parce que ce point est le commencement de toute chose, il est appelé « pensée ». Le mystère de la pensée créatrice correspond au point caché. C'est dans le palais intérieur que le mystère, uni au point caché, peut être compris, car le pur et insaisissable éther



reste toujours mystérieux. Le point est l'éther rendu palpable dans le mystère du palais intérieur, du saint des saints.

Tout, sans exception, a d'abord été conçu dans la pensée. Du point cache, émane le saint palais intérieur.

– C'est-à-dire que *bet* se manifeste par la lumière du point.

C'est le Saint des Saints, la cinquantième année, qu'on appelle également la « voix qui émane de la pensée »<sup>60</sup>.

– Et qui est couleur. Alors, on peut voir ce qui s'entend et entendre ce qui se voit. Tous les êtres et toutes les causes émanent alors de la force du point d'en haut. –

J'espère que vous avez un peu mieux compris ce que signifie ce texte. Tout à l'heure, je vous citerai un passage de Virgile<sup>61</sup> qui vous paraîtra beaucoup plus clair, parce que vous savez que les saints hommes inspirés de Dieu ont tous chanté Dieu, parce qu'ils ont tous chanté la même chose. Ils ont dit la même chose en termes différents. Ce sera la péroraison de cet exposé.

Pour pouvoir commenter comme a été commenté ce texte de *Berechit*, il faut faire appel au témoignage de ceux qui ont vu ce que Moïse, l'auteur du texte, a vu. Il semble bien que l'auteur du *Zohar* ait vu, lui aussi, ce que Moïse a vu, parce qu'il l'a défini avec une telle précision qu'il est impossible qu'il ne l'ait pas vu, qu'il ne l'ait pas expérimenté.

Et en quoi consiste cette expérience ? Il est écrit à propos de Moïse :

Et il a vu son principe car là est la part cachée du législateur<sup>62</sup>.

Donc, Moïse a vu son propre « principe », qui était le commencement, qui était le point du corps du commencement, du corps de la lettre.

---

<sup>60</sup> Comparer à la traduction de Ch. Mopsik, dans : Moïse de León, op. cit., pp. 87 et 88.

<sup>61</sup> Nous n'avons pas gardé trace de ce passage, mais il est possible qu'Emmanuel d'Hooghvorst ait pensé à *Énéide* IV, 165 à 168 : « Dans la même grotte Didon et le chef troyen descendent. D'abord la Terre et Junon nuptiale donnent le signe ; étincelèrent alors les feux et l'éther complice des noces, et au sommet le plus élevé, crièrent les Nymphes. » Voir à ce sujet le commentaire d'Emmanuel d'Hooghvorst, dans *Le Fil de Pénélope* t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, « Virgile alchymiste : La grande chasse et l'orage initiatique », p. 119.

<sup>62</sup> *Deutéronome* XXXIII, 21.

Regardez comment, dans votre Bible, ce passage a été traduit. Vous verrez comment traduisent les traducteurs lorsqu'ils ne comprennent pas de quoi il s'agit ; ils essaient d'expliquer, c'est un scandale. Il est écrit dans le *Talmud de Babylone*, dans le traité *Iebamot* (*iebamot*, ce sont les « belles-sœurs ») :

Selon ce qu'on a enseigné, tous les philosophes ont médité sur un miroir qui n'était pas clair.

– *Botsina deqardinouta*, cette « étincelle obscure » qu'il faut clarifier. Et Moïse est parvenu à la clarifier mieux que les autres.

–

Moïse notre maître a médité sur un miroir clair<sup>63</sup>.

Donc, il faut bien traduire : « Il a vu son principe ». On ne peut pas traduire comme les traducteurs actuels : « Il a choisi les prémices du législateur ». Cela ne veut rien dire. Un des grands commentateurs, Rabbi Moïse fils de Nahman, ou Nahmanide, a dit ceci :

On a enseigné que Moïse notre maître avait contemplé le miroir clair, qu'il y vit son propre principe, et qu'il avait ainsi mérité la *Torah*. Tous les enseignements à ce sujet ont donc la même signification. Il n'est pas nécessaire d'en écrire plus. Un long commentaire serait nuisible, car les opinions qu'on peut se faire à cet égard ne sont pas la vérité<sup>64</sup>.

---

<sup>63</sup> *Talmud de Babylone, Iebamot* 49b.

<sup>64</sup> Nahmanide, *Commentaire sur la Torah, Berechit*, chap. 1, § 1.